

Considérations sur les modes de régulation naturelle pour piloter l'activité d'élevage bovin allaitant en milieu extensif

Point of view on the natural mechanisms to manage the extensive livestock system of suckling cows

N. TRIFT, R. BOUCHE, F. CASABIANCA

INRA, Laboratoire de Recherche sur le Développement de l'Élevage, 20250 Corte

INTRODUCTION

La Corse est une île très hétérogène en terme de relief. Dans certaines zones de montagne, on trouve des populations bovines autochtones élevées sur parcours de maquis et de forêts, considérées par les éleveurs comme bien adaptées au relief et au climat. Les modèles zootechniques classiques difficiles à mettre en oeuvre en milieu extensif ont contribué à développer puis à spécialiser l'élevage bovin allaitant dans les zones de plaine en marginalisant les élevages en montagne.

1. MATERIEL ET METHODES

En nous basant sur une série d'enquêtes par entretiens réalisés dans 40 élevages extensifs de montagne, nous cherchons à comprendre les pratiques et les logiques de fonctionnement des activités d'élevage. Nous nous attachons à identifier celles que l'éleveur considère comme satisfaisantes pour atteindre ses objectifs de production.

2. RESULTATS

Leur principal objectif est de caler les cycles de reproduction sur la disponibilité en ressources fourragères. Le printemps étant la période où l'alimentation est la plus abondante, il résulte que le vêlage de fin d'hiver (janvier-février) correspond à la situation optimale. Les jeunes bovins nés à cette saison (traditionnellement appelés *manzi*) sont généralement abattus à l'automne (septembre-novembre) autour de 10-12 mois pour un poids de carcasse d'environ 100 kg. A l'inverse, les vêlages de fin d'été (août-septembre) donnent des veaux de contre saison et handicapent leur croissance car les ressources fourragères font défaut. Après avoir été affouragés pendant l'hiver, ils seront abattus au printemps (avril-mai) et sont également appelés *manzi*.

Pour tenir compte de la forte inertie du troupeau, les éleveurs exploitent principalement la capacité d'adaptation de leurs animaux aux contraintes imposées par la disponibilité en ressources fourragères. « L'acceptation de périodes de reconstitution des réserves corporelles sous formes de campagnes écourtées voire infécondes, la forte capacité d'ingestion en période favorable » (Casabianca et Vallerand, 1994) sont autant d'éléments privilégiés par les éleveurs. Ils disposent d'un ensemble de pratiques d'élevage compatibles et cohérentes avec les contraintes du milieu. Ces pratiques permettent de sécuriser le système en maîtrisant la forte saisonnalité de la ressource alimentaire. En effet, « si, à certains moments, un déficit par rapport aux besoins n'a pas de conséquences trop graves, certaines périodes peuvent être qualifiées de *stratégiques* puisqu'une sous-alimentation, à ce moment là, hypothèque la saison à venir et donc la production de cet animal » (Casabianca, 1988). Toutefois, au sein des troupeaux, les quelques vaches-mères issues de croisements entre la population locale et des races spécialisées en viande montrent un format adulte peu compatible avec les équilibres recherchés.

Dans ces conditions, chaque éleveur développe sa propre stratégie en matière de choix des reproducteurs. Sa gestion du troupeau repose sur une recherche d'aptitudes peu maîtrisables et incertaine comparativement à une sélection visant une maxi-

misation des performances zootechniques. Ainsi, l'attrait des subventions pour l'achat d'un taureau de race à viande conduit l'éleveur à croiser ses génisses corses avec ce taureau. S'il garde les produits de ce croisement (comme 1/4 des éleveurs enquêtés) pour le renouvellement, il risque d'orienter son système d'élevage vers des animaux qui ne sont plus capables de « faire l'accordéon », c'est-à-dire maintenir une succession régulière de gestations malgré l'alternance de périodes de sous-nutrition et de ressources fourragères suffisantes.

Aussi, l'intrusion opportune d'un taureau corse du voisinage dans le troupeau constitue, en assurant le renouvellement en race corse, un exemple flagrant de prévention spontanée de ce risque (Trift, 1999).

3. DISCUSSION

La maîtrise de la ressource génétique est au cœur du système d'élevage puisqu'elle assure le maintien des aptitudes des animaux face aux contraintes imposées par le milieu. Aujourd'hui, la population locale n'est ni gérée au niveau d'un collectif régional d'éleveurs ni prise en compte au niveau institutionnel. Il n'existe donc aucune procédure permettant de qualifier avec certitude la valeur génétique des animaux en circulation. L'éleveur est amené fréquemment à essayer plusieurs taureaux améliorateurs. La bonne facilité de vêlage des femelles permet de les croiser avec des taureaux améliorateurs en viande dès la première mise bas.

Les éleveurs, en agissant sur la base d'événements contemporains, ne maîtrisent pas toujours ces croisements et mettent parfois en péril la pérennité du système d'élevage. Dans un milieu où le niveau des ressources alimentaires n'est jamais garanti toute l'année, cela peut mettre en péril la reproductibilité du système ou exiger des interventions coûteuses (affouragement hivernal).

Cette souplesse de fonctionnement est également liée à l'ensemble des régulations biologiques que l'éleveur laisse jouer en les corrigeant si besoin (allotement spécifique, complémentation des veaux, tris des femelles). Au mépris des objectifs zootechniques classiques et de l'incertitude qu'elle engendre, cette logique de fonctionnement est particulièrement efficace en terme de flexibilité du système. Les éleveurs ne cherchent donc pas à maximiser les réponses biologiques de leurs animaux, mais à assurer leurs performances sur la durée. L'absence de constitution de référentiels propres à la gestion de ces systèmes extensifs rend toutefois difficile la définition de stratégies collectives qui leur seraient propres.

CONCLUSION

Dans un milieu contraignant, les éleveurs se satisfont d'un ensemble de pratiques (excluant toute intervention lourde) et de stratégies basées sur des expériences individuelles peu codifiables et généralisables.

Casabianca, F., 1988. Greghje e Rughjoni, 13, 97-111

Casabianca, F., Vallerand, F., 1994. Genet Sel Evol, 26, 343-357

Trift N., 1999. Mémoire de DEA, INAP-G, 122 p. + annexes